

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTAIRES SUR L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC
3ÈME DIMANCHE DE PÂQUES – ANNEE C
JN 21, 1-19 - MEDITATION 523

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (21,1-19)

Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

Commentaire de Charles de Foucauld¹

« *Pais mes brebis.* »

Que vous êtes bon, ô mon Dieu, ô bon Pasteur, de laisser en montant au ciel un pasteur à vos brebis, un pasteur infaillible dans ses définitions de foi, conduisant infailliblement nos âmes dans les pâturages de la vérité, un pasteur nous gouvernant, nous instruisant en votre nom !

Ayons une grande dévotion pour notre saint père le Pape, un grand respect pour ses ordres, une grande foi en ses enseignements, une foi catholique pour tout ce qu'il définit ex cathedra, comme dogme de foi... Prions beaucoup pour lui, aimons-le beaucoup, offrons à Dieu pour être appliquées à ses intentions toutes nos prières, bonnes œuvres, mérites, mortifications, croix de notre vie ; appliquons nos messes, nos communions très souvent à lui et à ses intentions. Qu'il soit une de nos principales dévotions. Vénérons-le, obéissons-lui, aimons-le ; soutenons-le, secourons-le,

¹ M/523, sur Jn 20,30-21,17, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 287-288.

défendons-le, de tout notre cœur... Soyons pour lui le plus tendre des fils... Si « tout ce que nous faisons à un de ces petits » nous le faisons à Jésus, combien plus lui faisons-nous tout ce que nous faisons à celui qu'il a choisi, placé, pour le représenter ici-bas !